

➡ Convoyage du Corto Maltese – Avril 2025

Un parfum de Méditerranée, d'élégance salée et d'héroïsme discret

Il est des voyages qui, sans révolutionner l'Histoire, prennent place au panthéon intime des souvenirs. Le convoyage du *Corto Maltese*, modeste Dufour 34 mais fier d'allure, en fut un. Il devait rejoindre Toulon, base des Glénans, en préambule à la saison des croisières-école. Trois jours d'aventure sur fond d'embruns, d'humanité et de noblesse marine.



🌀 *Un mardi soir à Marseillan : la scène se prépare*

Le rideau s'ouvrit sur Marseillan, un port tranquille posé comme un point d'orgue au bout du canal. Guy, capitaine d'expérience et d'humour, y retrouva ses compagnons d'armes : Christian, Jean-Marc et Henri. Il ne s'agissait pas d'un simple embarquement, mais d'un prélude à l'épopée. *Corto Maltese* attendait, à la fois indolent et frémissant, qu'on l'arrache à sa quiétude lagunaire.

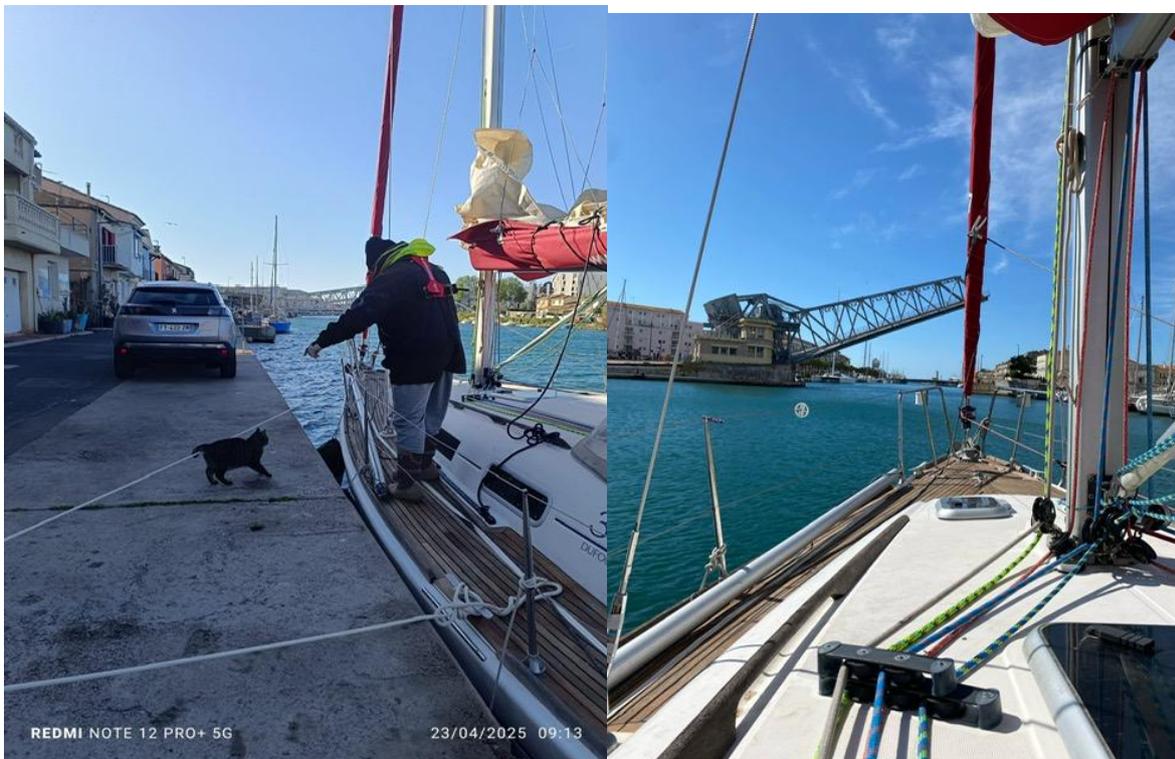


☀ Mercredi matin : bonnets à la mer et félins curieux

À l'aube, alors que le ciel ourlait l'étang d'une lumière laiteuse, *Corto* largua les amarres à l'heure dite – car l'élégance, en mer comme ailleurs, commence par la ponctualité.

La traversée du bassin fut paisible, si ce n'est l'incident cocasse d'un bonnet récalcitrant tombé à l'eau, récupéré au terme d'une manœuvre quasi héroïque. Les slaloms entre les casiers de pêcheurs pour éviter les bouts et surtout l'éventuelle colère de Cyril en cas d'avarie de cet ordre.

Et ce chat ! Apparition théâtrale sur le quai de la célèbre pointe courte, prêt à s'inviter à bord pour s'emparer de notre becquetance sans le moindre miaulement de politesse. Guy, en bon Ulysse, surveillait d'un œil le pont-levis, de l'autre le greffier.



🚢 Cap sur les Saintes-Maries : entre poésie et vigilance



Une fois les ponts franchis, cap fut mis vers l'inconnu – ou du moins vers Sausset les pins ou les Saintes-Maries-de-la-Mer. Le vent, modéré à assez fort mais décidé, nous porta jusqu'au Port Gardian. Là, la mer se fit docile et le quai accueillant, mais méfiants car *aux saintes maries que j'aime il y a danger pour l'étranger*

Une hôtesse, dont le charme n'avait d'égal que la brièveté de la tenue, nous prêta une rallonge électrique avec un sourire. La nôtre était... symboliquement trop courte. Le dîner, simple et roboratif – spaghetti bolognaise – fut accompagné de discussions vastes comme l'horizon. Le lendemain serait un autre monde.

🔧 Jeudi : les humeurs mécaniques de Corto

Mais au matin, *Corto Maltese*, tel un cheval de course soudain capricieux, refusa d'avancer. L'inverseur, pièce discrète mais essentielle, s'était rebellé. Quelques doigts dans le cambouis, une étincelle de génie mécanique, et l'affaire fut réglée. Le large nous attendait.



🍷 Du Rhône au large : poèmes d'écume et décisions de marins

Le cap fut mis au large de Beauduc, puis au sud vers Le Frioul. Le bateau filait, voilure réduite mais allure royale – entre 6 et 8 nœuds. Le Rhône, fidèle à lui-même, colorait la mer de bruns douteux ; les sternes, elles, y trouvaient leur festin. Dans le ciel, des cumulus ourlaient la lumière d'un bleu mélancolique.

Pourquoi s'arrêter ? Pourquoi ne pas aller plus loin ? Pourquoi pas La Ciotat ? Ainsi pensent les marins – et les poètes.



🚣 Une mer hargneuse, un équipage tenace

L'île de Riou franchie, la mer se fâcha. Rafales, lames, déferlantes. La grand-voile, fatiguée et têtue, refusait de coopérer. Un départ au lof près de l'île Riou aurait pu coûter cher. Sous génois seul, *Corto Maltese* s'apaisa. Mais l'allure restait impériale : 10, parfois 12 nœuds.



Ce que nous ignorions, c'est qu'à quelques milles de là, un marin tombé de la frégate Forbin serait, ce soir-là, englouti par la mer. Comme un rappel que la Méditerranée, douce et claire, sait aussi reprendre ce qu'elle a donné.

☛ La Ciotat : un dernier acte théâtral

Alors que la baie de La Ciotat s'ouvrait devant nous, apaisée, le génois s'effondra sans crier gare – un geste de diva. Guy fulmina. Une manille de têtère avait lâché. Plus de voile, plus de plan B : "À poil", diraient les marins.

Christian, tel un vieux druide, invoqua le moteur et la risée Yanmar (*après avoir méticuleusement vérifié qu'aucun bout ne traînait à l'eau*). Tandis que les autres s'affairaient à ferler le génois comme des moines voiliers du temps jadis, le cap fut maintenu. La Ciotat nous offrit un port, une brève rencontre avec un équipage MACIF, une bière, et même une omelette aux œufs – car les grandes aventures sont aussi faites de petits plaisirs.



⚓ Vendredi : passation et promesse de retour

Toulon, enfin. Olivier et Quentin nous y attendaient. Passation cordiale, un accueil chaleureux, c'est toujours un plaisir qu'on pense partagé de les retrouver sur les pontons.

salade improvisée et... un paquet de riz oublié par Christian dans les bas-fonds du bateau. Offrande ? Signe ? Personne ne sut vraiment. (Surtout personne ne sut le retrouver !)

Quant à *Corto Maltese*, il semblait songeur. Peut-être aurait-il préféré rester à Marseillan, auprès du canal paisible, là où les bateaux aussi ont le droit de vieillir doucement.

Mais cela, comme toutes les belles choses de la mer, est une autre histoire.

Merci à la Base de Marseillan, aux deux Romains (pas des habitants de Rome !), à Cyril et à Emanuele de la confiance qu'ils nous accordent

Faits de mer rapportés par Henri le Magnifique et Guy le bienveillant et miséricordieux ;-)

